

Jeunesse Anarchiste

ORGANE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DES JEUNESSES LIBERTAIRES

REDACTION - ADMINISTRATION
Journal Jeunesse Anarchiste
145, quai de Valmy, Paris (X^e)
Adresser tous versements à :
Louis Laurent, 145, q. de Valmy, Paris (X^e)
C. C. P. 589-76, Paris
Abonnements : 12 numéros ... 50 fr.
24 ... 100 fr.

Abas la préparation militaire!

LA JEUNESSE TRAHIE

Il ne s'agit pas, aujourd'hui, de montrer comment les organisations bien connues comme réactionnaires bérrent la jeunesse en lui promettant un monde plus juste où les droits des jeunes et de la famille seront respectés !

Il s'agit des organisations qui passent encore pour « gauches » et dont les buts, sinon les phrases, sont ceux de conservateurs conséquents.

Ne parlons que pour mémoire des organisations comme l'U.J.R.F. (traduire : Jeunesse nationale-communiste) qui, sous son son camouflage visible, défend des mots d'ordre que les Jeunesse Patriotes auraient hésité à prôner en 1934 : préparation militaire accrue, rappel des jeunes classes, armée forte, France puissante, etc...

Où la trahison est la plus grave parce que la plus difficile à démasquer, c'est lorsqu'il s'agit des Jeunesse Socialistes des différentes écoles.

C'était il y a un mois, les jeunes S.F.I.O., abandonnant largement la jeunesse trotskiste sous les calomnies des néo-fascistes de l'U.J.R.F. (signalons d'ailleurs que le secrétaire du J. S. de la Seine complice de cette saleté est trotskisant !)

C'est lorsque ces jeunes socialistes, en ne prenant pas position contre l'armée de classe, se font les complices des trahisons des grands partis. Oui, se faire c'est trahir !

Ce sont ces jeunesse trotskistes (J.C.I.) que nous venons de citer et qui, perdus dans le pathos d'une prétendue méthode marxiste-léniniste, oublient de crier la haine de toute guerre et un antimilitarisme intran-

sigeant. On préfère accepter la préparation militaire prétendue pour apprendre l'usage des armes et préparer la Révolution. Foutaise ! Acceptez l'armée, acceptez les galons et l'abrutissement et bien loin de transformer l'armée vous nous percevez que c'est l'armée qui vous a transformés. Pourquoi aussi ne pas entrer en masse dans la police ? Pourquoi ne pas avoir pénétré la Gestapo et le parti nazi ?

Voilà où conduit l'opportuniste trotskiste qui revendique l'honneur de défendre l'U.R.S.S. et propose l'unité d'action aux nacos.

Nous autres qui ne sommes pas des vieillards et qui n'aimons pas faire risette à nos bourgeois, nous disons tout au marxistes de tout poil que l'apprentissage de la lutte violente (qui ne se fait pas forcément sous la forme « armée ») doit se faire en dehors de l'armée bourgeoisie.

...Mais il faut garder pour le dessert la jeunesse socialiste juive (Bund) qui dans son orga-

ne Le Réveil des Jeunes du 1^{er} juillet offre le régal suivant : « La jeunesse ouvrière réclame :

« Des billets collectifs,
« Des hôtels et des auberges pour les jeunes,
« Réquisition des grands hôtels,
« Un mois de congé pour les moins de 20 ans !

« Une politique de la jeunesse. »

Voilà comment on fait croire aux jeunes qu'il suffit d'une « politique » de la jeunesse pour lui assurer des loisirs normaux.

C'est le règne de la plus folle utopie : vous pouvez jeunes copains, attendre longtemps la bonne volonté révolutionnaire du secrétaire à la Jeunesse...

Le meilleur n'est pas cité, et voilà :

« II (le sous-secrétariat à la jeunesse) devra tout d'abord insister sur la formation pré militaire des futurs jeunes soldats dans la faisant pratiquer pendant les heures de travail et non pendant les heures de plaisir... »

Salut aux Combattants de la C.N.T.-F.A.I.

A NOS FRERES DE LA F. I. J. L.

Jeunesse Anarchiste vient au monde le jour du 10^e anniversaire de notre plus grande victoire.

Jeunesse Anarchiste, fidèle à l'esprit du 19 juillet 1936, salue tous les combattants antifascistes d'Espagne et s'adresse plus particulièrement à la F. I. J. L. et à ses héros, et au vaillant organe des Jeunes Anarchistes d'Espagne, Ruta.

UNITÉ

Dans une lettre ouverte adressée par le Bureau National des Jeunesse Socialistes aux Organisations Démocratiques de la Jeunesse (mai 1946), on trouve ceci :

« Le moment est venu de laisser au second plan tout ce qui nous divise et de combattre ensemble pour la défense de la Jeunesse laborieuse. »

Unité contre le Fascisme aux côtés des Néofascistes de l'U.J.R.F. qui accusent la jeunesse révolutionnaire d'être à la solde du P.R.L. ?

Soyons sérieux, camarades socialistes. Unité dans l'inaction, dans l'activisme ou dans le recul ? Jamais !

En réalité, l'Unité est l'eau trouble où les répugnantes tacticiens du grand parti et de ses filiales pêchent les adhérents et les naïfs.

Nous ne marchons pas. Nous n'avons ni le goût du suicide, ni celui du ridicule, et nous n'irons pas perdre notre temps pour être vidés au moindre écart !

Si l'Unité dans l'Action doit se faire, c'est dans l'action elle-même qu'elle s'imposera et non pas sur de vagues programmes ou entre des états-majors.

Dans la Seine, au cours d'une réunion commune du XI^e secteur des Jeunesse Socialistes S.F.I.O. et des Jeunesse Libertaires, réunion proposée par les J.S., aucune entente n'a pu être établie.

A cela plusieurs raisons :

- Notre position anti-étatique intransigeante ;
- L'absence de programme du Front laïque ;
- La diversité des positions au sein des J.S., les uns étant résolument partisans de l'action directe, les autres soutenant le parlementarisme ;
- Le vidage des J.C.I. analysé par les J.S. ;
- Notre opposition à la présence de l'U.J.R.F. dans un front antifasciste.

M. Daladier et ses adversaires

L'Assemblée Constituante a validé l'élection de M. Daladier que des mauvaises langues s'entendent à surnommer « Le Taureau du Vaucluse ».

Cette histoire d'élection et de validation d'élection ne nous intéresse guère par elle-même, car nous devons convaincu que le suffrage « universel » ne résoudra pas plus les problèmes de la misère qu'il n'a su résoudre celui de la liberté.

Nous savons bien — et qui pourrait nous contredire sérieusement ? — que le bulletin de vote n'est qu'une échappatoire paresseuse au moyen duquel l'électeur (sans pour cela méconnaître la vérité que nous rappelons dans ces lignes) se donne la douce illusion de faire tout son devoir pour que « ça change ». Il n'y croit pas beaucoup, mais il voudrait s'en convaincre. C'est si facile de voter. Et ça paraît si compliqué l'action directe révolutionnaire.

(SUITE PAGE 3).

IL Y A 10 ANS. LE 19 JUILLET 36...

La révolution espagnole Le complot fasciste :

Le 19 juillet 1936, à Barcelone, à Madrid, à Valence et dans toute la péninsule ibérique éclatait la Révolution.

Bien ayant le soulèvement des généraux fascistes, des officiers ralliés au régime républicain dénoncèrent au gouvernement le complot qui se tramait dans l'entourage de Franco, mais le gouvernement « républicain » ne prit pas au sérieux cette menace et continua sa tactique de Ponce Pi-late.

On laissa bien tranquillement le général Mola à Pamplone, et Franco à Ténériffé était en liaison étroite avec les fascistes de Las Palmas où il fit plusieurs voyages en avion. Le coup était bien montré : encadrer les forces soulevées à Séville par Queipo de Llano, débarquer six mille hommes du Tercio ainsi que des régulaires à Algesiras ; de là, la colonne devait avancer par Cadix, Jerez, Séville et Cordoue jusqu'à Madrid où elle se serait jointe à la colonne Mola composée des rebelles de Vizcaya, Vitoria, Burgos, Valladolid et Séville et à la colonne Gabanelas organisée dans la région de Saragosse avec les rebelles catalans conduits par le général Goded (le même qui fut fait prisonnier par nos amis de la F.A.I. lorsqu'ils s'emparèrent de la capitainerie à Barcelone et qui se conduisit comme un répugnant personnage).

Voici donc en quelques mots, les plans des canailles fascistes ; ceux-ci avaient pensé à tout sauf à la résistance du peuple et entre autre à celle de la C.N.T. et de la F.A.I., qui furent, dès le premier jour, à la pointe du combat.

LE PEUPLE A L'ŒUVRE :

Le dimanche avant qu'éclate la révolution militaire, les ouvriers de Barcelone sont à leur poste de combat pour parer à toute éventualité.

Et le 18 juillet au matin, nos amis de la F.A.I. et de la C.N.T. sont alertés et les mots d'ordre confédéraux et anarchistes sont lancés : « Peuple de Catalogne, alerte ! Tous sur le pied de guerre ».

Le siège du Syndicat des Transports au cœur de Barcelone sur la Rambla est une fourmilière d'hommes prêts à entrer dans la lutte. Dans la nuit du 17 au 18 juillet, les ouvriers avaient exigé des armes, mais la Généralité était restée sourde à l'appel de la classe ouvrière ; c'est alors la ruée du peuple vers le quartier du port où nos amis savaient très bien qu'ils trouveraient des armes.

Avec le consentement des marins, ils emportent 150 fusils et une certaine quantité de munitions, puis par la suite toutes les armureries sont dévalisées par les gars de la F.A.I. alors que le gouvernement croupion ne se sent même pas le courage de se défendre contre les assassins. Tel fut le début de l'action ouvrière à Barcelone.

LA LUTTE DANS BARCELONE :

A cinq heures du matin, le général de brigade Justo Leguizamón et le colonel du 10^e régiment d'ar-

tillerie José Llanas Quintanillas, déclarer l'état de guerre, ils armèrent 500 fascistes de Barcelone qui sortirent dans les rues et la lutte commença, mais chose imprévue, les soldats que l'on fait sortir se joignent en grande majorité aux milices révolutionnaires. Voyant cela, le capitaine Santos Villalon Perez fait sortir le 10^e régiment de cavalerie dans la rue de Tarragona ; celui-ci, à son tour, fait cause commune avec le peuple qui, après s'être emparé de toute la place de Catalogne et du métro, donne l'assaut au central téléphonique dont les fascistes s'étaient emparés.

Dès le matin, la capitainerie générale est encerclée par un fort groupe de camarades de la F.A.I. et de gardes d'assaut. La lutte se poursuit toute la journée, et dans la soirée la capitainerie se rend avec son général, le fameux Goded, pendant que ses officiers d'état-major se suicident.

La lutte très dure soutenue par nos camarades est localisée à la fin de l'après-midi aux environs du port, mais nous avions à déplorer la mort de nombreux militants dont notre camarade Ascaso. Ensuite il fallut nettoyer les endroits où les bons apôtres, les curés, qui s'étaient réfugiés dans les églises, étaient constamment sur la foule : la vermine noire n'était pas encore crevée.

Puis ce fut le départ pour l'Aragon des milices antifascistes ayant à leur tête notre ami Durruti dont le but était de s'emparer de Saragosse.

Durruti, après un passage à Barcelone, ayant rejoint avec ses compagnons le front de Madrid, devait tomber, privant la F.A.I. d'une des plus belles figures.

DURAND.

A NOS AMIS

Enfin, un journal des jeunesse libertaires, outil de propagande tant attendu par nos groupes et isolés.

Camarades, tous à l'ouvrage. Nous sommes les seuls à exprimer les désirs de la jeunesse, nous devons réussir.

Notre premier numéro sort le 19 juillet. Date mémorable et gage de réussite. Nous ne pouvons assurer dès maintenant une périodicité fixe. Nous pensons à un mensuel pour août et septembre, devenant en octobre bi-mensuel, notre but étant l'hebdomadaire dans quelques mois.

Il faut que la diffusion de notre organe soit notre souci constant. Songez à l'effort financier que cela représente...

Nous comptons sur vous : diffusez, souscrivez, faites des abonnements en masse.

Le Comité National des J. L.

La Fédération française des J. L. et son organe « Jeunesse Anarchiste » envoient leur salut fraternel à la jeune Fédération italienne des jeunesse et à Giuventa Anarchica.

Le développement parallèle de nos deux organisations, la naissance simultanée de nos deux journaux, attestent la victoire de l'idéal anarchiste dans la jeunesse des deux pays.

Vivent nos deux Fédérations, nos deux journaux.

Vivent l'Internationale de la Jeunesse Anarchiste.

FABRIQUE DE VOLEURS

Il est assez répugnant de voir s'intéresser à un prisonnier de droit commun l'opinion publique qui le condamne : c'est un bandit, un homme vivant au détriment des honnêtes gens, un fainéant, un bon à rien. Soit ! Mais que doit-on faire de ces individus ? Doit-on les tuer pour en débarrasser le monde ? Actuellement, on les envoie en prison, espérant que lorsqu'ils sortiront, ils auront « compris », c'est-à-dire qu'ils seront décidés à vivre « honnêtement » à leur travail.

En prison, auront-ils l'atmosphère nécessaire à un pareil revirement ? L'existence menée en prison peut-elle ramener un jeune délinquant dans la voie du travail et de l'honnêteté ? Je dis un jeune, car on ne commence pas à voler à 50 ans, mais de 15 à 20 ans. Non, au contraire, cette existence irrite le plus souvent le sujet : la compagnie des autres délinquants, les mauvais traitements des garde-chiourmes, la saleté des cellules et des dortoirs, les interminables heures d'oisiveté et d'ennui, les humiliations de toutes sortes, l'ignominie des avocats et des juges, les conversations crapuleuses avec les autres détenus, mènent droit au récidivisme.

Un délinquant ayant vécu deux mois dans ce milieu EST UN VOLEUR INCURABLE s'il est livré à lui-même après sa libération, s'il n'est pas entouré d'une atmosphère saine. Infailliblement, il est dix fois plus venu qu'avant son incarcération, car il aura acquis un mépris et une haine non seulement pour la police et les juges, mais le travail lui répugnera et il aura envie le travailleur, l'homme resté honnête, un dédain peut-être forcé, mais il le regardera comme un idiot se tuant au travail alors qu'il est si facile de vivre à ne rien faire.

En prison, il n'y a pas seulement les voleurs, il y a, et cela est bien pis, des individus qui n'ont jamais volé, certains sont incarcérés pour outrages à un gendarme, d'autres pour fugues, et d'autres pour des choses plus futile encore. Ils sont traités comme s'ils avaient assassiné pour voler, une famille d'honnêtes ouvriers.

Lorsque de « très honorables » fonctionnaires de l'Etat : des juges, des avocats, des gendarmes, des officiers, des maires, des ministres même sont compromis dans des affaires d'escroquerie ou de détournements, lorsque de grands industriels, de gros commerçants sont poursuivis pour trafic et fausses déclarations, comment un homme de la rue ou un jeune garçon ne serait-il pas jeté en

prison pour une réponse hargneuse à un gardien de la paix ?

Aujourd'hui, aller en prison ou passer en jugement est plus courant que de trouver un bon patron.

En effet, pour la France, le nombre des délinquants de moins de 18 ans avant guerre était moins élevé qu'il ne l'est aujourd'hui. Il s'est donc accru avec la misère.

La grosse majorité des délinquants est poursuivie pour vols, cambriolages, abus de confiance, marché noir, une partie pour fugue de chez leurs parents et quelques-uns, — très peu heureusement — pour des choses incroyables, bagatelles qualifiées d'outrages à gendarmes, par exemple.

Comment ne pas penser aux en-

fants abandonnés, à ceux dont les parents sont en prison et qui, placés dans des patronages bien pensants, s'en échappent presque toujours ? Et ces enfants retirés aux parents pour la mauvaise moralité de ces derniers ? Et tous ces pauvres gosses victimes de leur hérité, des privations, des coups ?

Il est temps de substituer à la vindicte appelée justice une médecine sociale qui guérira les âmes avec les corps.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO, NOUS COMMENCERONS UNE ENQUETE SUR LES MAISONS D'EDUCATION SURVEILLEES ET L'ENFANCE DELINQUANTE.



— Y a bon petit commerce ceinture...
— Mon z'amie, pas bon commerce cacahuète.

A la « Marseillaise » de l'Arc de l'Étoile

Eux — ceux à qui ton glaive montre
Le chemin de la mort inutile et sans gloire —
Ils ont le visage sincère du peuple,
Le visage des damnés de la terre,
De ceux qui ont des callos au creux des mains,
Et ils croient à la splendeur de ton geste
Parce qu'ils ne savent pas,
Parce qu'ils ne comprennent pas,
Parce qu'on leur a dit surtout que c'était très beau,
Et ainsi depuis des temps et des temps
Et que tous jeunes — les pauvres ! —
On a coulé leur pensée dans ce moule-là
Chez toutes les nations de la terre...

Mais toi, monstre abhorré
Qui leur donne ta frénésie,
Monstre au visage de furie,
Symbole des épouvantes et des tueries,
Tu n'ouerves toute grande tes ailes
Et ne déplie pas une telle profusion de drapeaux
Que pour mieux dissimuler derrière
Le ventre rassasié des Riches
Les songeries d'Ambition,
Et ta gueule qui claironne :
« Allez, Enfants de la Patrie ! »
Couvre les chuchotements d'Assassins
De toutes les nations de la terre.

O, vienne, vienne le jour où je verrai ta face
Éclater sous le manteau
Des damnés de toutes les nations de la terre !

ANDRE MOREL.

Lettre ouverte à mon ami l'indifférent

Cher ami,

J'ai été très surpris de ton indifférence envers les problèmes sociaux qui nous préoccupent tant en ces moments-ci.

J'ai ressenti à te lire une grande déillusion et j'ai pensé : « Combien de jeunes pensent comme lui et ne songent qu'à danser, boire et flirter ? »

Je ne veux pas t'insigner un long discours, mais ce sont des faits positifs que je vais essayer de mettre en lumière :

L'hécatombe que le monde vient de vivre ne t'a-t-elle pas fait frémir d'horreur ? Quoi ? 60.000.000 d'humains, d'ouvriers et paysans sacrifiés dans la boucherie ne te disent rien ?

Tous les jours, des hommes tombent, ne servant qu'à consolider un système économique pourri. Cela ne t'effraie pas ?

— lorsque ta sœur, tes petits frères viennent auprès de ta mère réclamer ce pain qu'elle ne peut leur donner, n'es-tu pas ému jusqu'aux larmes ?

Ne te révoltes-tu pas à comparaître ton taudis et les superbes palaces des puissants ?

— tu es heureux peut-être dans ton indifférence, et tu seras riche demain, pensest-tu ? Compte plutôt que ta quiétude est bien fragile et qu'une guerre demain viendra détruire cela.

— ne vois-tu pas dans les ruelles ces enfants chétifs, malades ? Ne sais-tu pas qu'aujourd'hui 60 enfants sur 100 sont des pré-tuberculeux ?

Pense aux prévents, aux sanas, dans lesquels toute une jeunesse paie l'égoïsme de ceux qui détiennent capitaux et pouvoir.

— N'es-tu pas indigné, la colère ne t'étouffe-t-elle pas lorsqu'un aumônier vient dire à ce jeune malade qu'il doit être fier de son état et que Dieu l'a choisi, qu'il lui réserve une place de choix au ciel ?

Et cela partout, en France, en Espagne, aux U.S.A., en Allemagne, en U.R.S.S., car partout les intérêts du pouvoir et du capital écrasent le bien-être humain.

Des milliers d'hommes, chaque jour, en Chine ou en Algérie, ou ailleurs, meurent de faim, des milliers d'ouvriers s'exténuent et s'usent dans des conditions de travail effroyables, des milliers de fils s'entrevoient pour le profit des impérialismes, des milliers de femmes, tes sœurs, vendent leurs corps pour un morceau de pain, des milliers d'hommes volent pour vivre.

Voilà « l'ordre » imposé par les puissants et sacré par l'Eglise.

... Es-tu encore indifférent ? Tu penses maintenant à ce

qui peut arriver demain à ta mère, à ta sœur, à toi-même, à ta fille que tu aimes.

Je ne te demande pas de te priver de tout pour venir dans nos rangs ; chez nous, tu trouveras des loisirs et des joies ; mais informe-toi, pense... et bientôt tu viendras nous rejoindre, illuminé d'une foi nouvelle.

Un autre jour, je t'entretiendrai de nos luttes, de celles que nous avons menées pour obtenir quelques améliorations... je te parlerai d'action directe...

Ton ami : Le Pitchou.

Assez !

Pauvre égalité, dans quels bras es-tu tombée !

Nous en avons assez, nous voulons l'égalité pour tous les êtres humains. Nous voulons que soit réparti équitablement le travail, et celui qui ne veut pas travailler ne doit pas vivre au détriment de l'autre, il ne doit pas avoir le droit de manger, il doit être exclu de la société humaine.

Nous en avons assez de voir la gabegie honteuse du capitalisme, alors que le monde peut vivre heureux et dans l'abondance. Une poignée d'hommes sur notre planète s'ingénie à ce que règne le désordre qui engendre la guerre et la famine.

Mais bientôt toute l'humanité souffrante se révoltera et proclamera la Commune libertaire pour que l'égalité et la fraternité soient, pour le bien-être du monde.

Morts aux tyrons.

Tous et partout à l'action pour la « Commune libertaire ».

Nous ne sommes pas allés voter parce que nous ne voulons pas voir des hommes, parce qu'ils sortent d'une boîte, se moquer de nous, pauvres coquillards !

Nous en avons assez de voir ces bagarres électorales où le rouge, où le blanc sortent plus avilis parce qu'ils ont le même programme : une fois en haut de l'échelle bien se cramponner pour ne pas se casser la gueule.

Nous en avons assez de ces différences de gains : les uns triment pour quelques francs, les autres rassassent des millions par an à ne rien faire, si ! à nous faire tirer dessus si nous élevons la voix pour dire la vérité ou si nous rouspétons pour défendre nos libertés. Où êtes-vous, libertés si chèrement acquises ?

Nous en avons assez de crever de faim, d'aller déguenillés, nous qui crevons pour « progéniture » pendant que ces beaux messieurs, le ventre bien garni, se font conduire à leur château ou vont retrouver leur vedette de cinéma.

Internes et Internat

A quoi bon détailler heure par heure, humiliation par humiliation, la vie cruellement banale de l'internat dans l'Internat, lorsque tant de nos lecteurs ont souffert ou souffrent encore les rigueurs de la Pension ?

Les parents « comme il faut », c'est chose connue, placent leur fils au collège de la ville voisine. Quel titre d'orgueil pour ces pauvres vieux imbéciles ! Quel crescendo ! C'est d'abord un modeste mais ambitieux : « Mon fils est au collège Tartempion » et cela finit par un très allié : « Mon fils est bachelier, mon fils sera diplomate... ou homme d'Affaires (la différence n'étant qu'apparente) ».

Environs par les uns, admirés par les autres, insultés par d'autres encore, en tant que « fils à Papa », que deviennent derrière ces prudentes grillades, les jeunes réchus ? Les premiers temps, ceci est général, l'orgueil des parents qu'ils viennent de quitter a déteint sur eux et les effets en alternent avec des crises de « noir ». Mais une sélection s'opère bientôt. De cette société artificiellement isolée, et à l'aide d'une discipline diaboliquement étudiée, on

obtient la formation de classes différentes, et cela s'impose, antagonistes. Des catégories apparaissent et sous les blouses, laïques, soutanes, décourageants uniformes, les forts se révoltent, les faibles plient. Chez les premiers, la passion de la liberté est le fruit de la primitive psychose de la prison ; chez les seconds, le cafard est devenu résignation.

Le jeune a grandi ; c'est un homme presque que l'on va extraire de la prison pour le mettre brutallement en face de la vie, de cette vie qu'il rêvait en comptant ses derniers jours de pension sur un de ces petits calendriers où l'on raye chaque jour une case. Que va-t-il devenir ainsi, déformé ou atrophié ?

La classification que nous avons vu naître dans la pension va s'accentuer : le fossé devient abîme, deux sortes d'enfants feront deux sortes d'hommes. Ce qui caractérise cette classification (je ne trouve pas d'autre mot) c'est son illogisme, résultat de son origine artificielle : aux yeux de la société c'est le faible qui triomphera. Il fait en général un fonctionnaire conscientieux et rangé, un officier pénétré de l'esprit

de la très saie discipline, c'est-à-dire qu'il devient un instrument, un rouage de l'infâme machine Etat, un docile valet de l'ordre établi. La forte tête, celui qui a compris et qui est las de la vie étroite de l'Internat, en sort, gonflé d'un fol espoir. Il ne trouve bientôt, là où il espérait une nouvelle vie, qu'une forme nouvelle de celle qu'il vient de quitter, qu'une autre gueule qui pour lui donner quelquefois l'illusion de la liberté, n'en est que plus implacable. Il comprend que l'Internat n'était pas un malentendu qui l'éloignait momentanément de la véritable vie, mais bien une savante préparation à l'esclavage ; que cette véritable Vie ne cesserait d'être un rêve que lorsque, par la lutte, il pourrait secouer le joug Etat. Les plus sincères, les plus forts, les plus consciens parmi les révoltés deviennent des Révolutionnaires, des Anarchistes.

S'emparer de l'Homme dès sa naissance, voilà le rôle de l'Hydre Etat et le système des pensionnats, filiale de celui des casernes et des prisons n'est qu'une institution au service d'une caste dirigeante dont la féroce domination ruine l'Humanité.

État et Liberté

Il n'y a pas le moindre doute que l'idée propagée dès Godwin jusqu'à Rudolf Rocker (sans oublier tous les pionniers qui à travers tout un siècle l'ont réaffirmée, amplifiée, précisée : Bakounine, Proudhon, Guillaume, Kropotkin, Malatesta, Fabri, etc.) : l'Anarchie, en un mot, est l'idée internationaliste par excellence.

On pourrait nous faire constater que Marx était, en essence, internationaliste comme le prouve la célèbre devise de la Première Internationale qu'il avait créée avec Bakounine : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous », mais nous pouvons dire que dans le terrain de la pratique les constatations sont tout à fait opposées car les partis marxistes contemporains sont la représentation la plus exacerbée du chauvinisme.

Au fond il n'en peut pas être autrement : tout programme politique, toute idéologie qui prend comme point de départ — ainsi que d'arrivée — l'Etat comme organisme contrôleur, administrateur, monopolisateur de toutes les activités soit économiques, artistiques, culturelles et même spirituelles ne peut aboutir qu'à cela : la limitation de l'amour pour ceux, seulement, qui se trouvent dans la périphérie de la nation et, en conséquence, la haine pour tous les humains qui se trouvent au-delà.

Voilà ce que c'est que l'Etat, que la Patrie, que le sentiment chauviniste inculqué à l'enfant dès le moment même qu'il quitte le ventre de sa mère et voit pour la première fois la lumière du jour.

Nous disons comme le philosophe : « Ne me parlez pas de patriotisme, un amour qui s'arrête à la frontière n'est que de la haine ».

L'homme internationaliste, l'être qui est contre les limitations arbitraires des pays, soit par tempérament, soit par conviction, doit en conséquence abhorrer les barrières artificielles établies, fortifiées ou modifiées — selon les convenances des bergers des troupeaux humains — par les institutions au service de l'autorité.

Les mots « Français, Allemand, Russe » en tant que dénominations de groupes ethnographiques, sont complètement faux : l'étude consciente autant par la physiologie que par la psychologie d'un antagonisme complet avec son « compatriote » de la Moscova. L'Alsacien, autant par son crâne mézocéphale, que par la couleur de son teint et de ses cheveux, ainsi que par ses répercussions psychologiques, ressemble plus à son « ennemi » historique d'outre-Rhin, ethnologiquement parlant, qu'à son « frère » d'armes du Languedoc ou de la Gascogne.

La géographie politique est, comme l'épave sans gouvernail, déterminée par le vent, par les marées, par les éléments, il suffit de l'apparition d'un Hitler pour que les Slaves de la Tchécoslovaquie deviennent « germaniques ». Aussi bien l'ambition d'un Staline fait des Nordiques finlandais les affinitaires ethnographiques des habitants de Vladivostok.

Et tous les Etats ont une ambition « potentielle » qui ne se manifeste pas seulement à cause de l'impuissance des moyens dont ils disposent. Mais tous leurs efforts tendent à devenir forts et leurs aspirations sont celles d'Hitler, de Gengis Khan, d'Alexandre, Napoléon, Staline : soumettre les peuples à leur joug.

Le rôle de l'Etat c'est celui-là et il n'en peut pas être autrement. Tout organisme a une mission spécifique à remplir et de même que le lierre ne

peut vivre qu'en sacrifiant l'arbre qui nourrit son parasitisme, l'Etat se nourrit de la liberté des peuples et plus fort est un Etat plus esclave devient le peuple subjugué par lui.

L'insécurité collective qui règne aujourd'hui dans le monde entier est justement motivée par cet accroissement monstrueux des puissances étatiques et l'humanité se voit la proie d'un cauchemar dont le résultat sera de nouvelles boucheries jusqu'à la destruction de la plus grande partie de la société.

La solution ?

AUX JEUNES Propos d'un Adulte

Jeunes, c'est particulièrement à vous que nous nous adressons aujourd'hui, et non à vos éducateurs — pédagogues officiels ou apôtres de l'enseignement religieux et politicien. Si nous nous adressons à vous, ce n'est pas pour vous flatter — laissez alors les complices de leurs actions criminelles.

TOUS vous diront que l'obéissance est une vertu, TOUS vous parleront au nom de la morale ; une morale hypocrite et malfaite dont le seul objet est de conduire l'ensemble des hommes à l'acceptation d'un régime abject qui fait de la grande majorité d'entre eux des ESCLAVES.

Quant à nous, anarchistes, nous disons à chacun d'entre vous : « Jeunes que nous voulons voir vivre, viens vers nous ! Non pas pour t'entendre prêcher un catéchisme de circonstance, mais pour ouvrir à la destruction de toutes les citadelles du capitalisme et de l'oppression, qui veulent t'accaparer pour des fins qui ne sont pas plus les tiennes que celles de l'ensemble des hommes ».

Et s'il est possible de parler de morale, ce ne peut être qu'en tant que ligne de conduite que l'individu juge indispensable, animé par un ardent besoin de vie et de liberté, qu'il désire autant pour les autres que pour lui-même.

Ces horizons de vie et de liberté, tu les trouveras chez nous. A toi de venir les prendre !...

GERMEN.

La solution, nous, les anarchistes, ne la voyons pas dans les appels aux sentiments chauvinistes, ni dans les répartitions des pays vaincus au profit des Etats vainqueurs et surtout pas dans le renforcement de ces derniers.

Au contraire, c'est dans l'abolition de l'Etat et dans une confédération internationale des peuples que nous déposons la sécurité collective future et l'origine d'une époque de liberté et d'amour parmi les humains.

GERMEN.

L'ENFANCE ET L'ÉCOLE

La Pêche

Sous les arbres, ils s'ébattent. Ce sont ceux de la « maternelle », les clients de la petite école, ceux dont mamans et papas travaillent tout le jour.

Passons sur leur petite mine pâle, sur la légèreté du petit corps que l'on brandit dans les bras, passons encore sur le pauvre linge usé et sur les misérables gâteaux trouvés dans les paniers. Vous connaissez tout cela...

Mais écoutons-les un peu. Monique arrive, une pêche dans la menotte. Qui te l'as donnée ? — C'est ma voisine. Elle est gentille ! — J'ai fait ses commissions. — Oh ! moi, ma maman, elle n'en achète pas, c'est trop cher !

— On n'en a jamais non plus à la maison !

— Si tu l'épluches, tu me donneras la peau ? c'est bon !

Et les petits ouvrent de grands yeux envieux vers cette humble pêche au creux d'une menotte !

Je détournai les yeux, c'est trop cruel !

C'est tout. Ce n'est rien. C'est une chose que chacun sait, qu'il y a des petits qui n'ont jamais de fruits parce que c'est trop cher.

Mais il faut voir ces yeux ! pour sentir monter en soi la grande révolte. Nous ne demandons pas la charité pour ces petits, nous ne demandons pas que « l'Union de ci » ou « l'Association de ça » leur procure de temps en temps une douceur, non ! ce n'est pas cela. La charité ne peut rien ! On voudrait tout faire pour eux, mais ces dix-là contentés, il en reste des milliers d'autres...

Nous voulons un monde où, sans charité, ils pourront vivre heureux, parce que c'est leur droit.

Nous travaillons avec ardeur pour

que ce monde vive ; rejoignez nos rangs, luttez avec nous.

Ce n'est qu'une histoire de pêche, mais c'est toute l'histoire du monde pourri que nous nous acharnons à détruire pour que vive le Communisme libre.

LA JEUNESSE trahie

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE)

On croirait lire les Jeunes du M.R.P. ou la J.O.C.

Il y a vraiment des vieillards de vingt ans et les vieux bons de la social-démocratie peuvent traîquer tranquillement.

Debout les Jeunes ! Vous êtes abominablement trahis.

La Jeunesse Anarchiste vous dit :

Ne vous en remettez pas aux ministres.

Exigez des loisirs suffisants et sains par l'action directe, et organisez ces loisirs vous-mêmes, dans le cadre du mouvement des Auberges, par exemple.

Exigez la suppression de la loi sur l'obligation de la préparation militaire et continuez à sauter cette loi.

La Jeunesse Anarchiste est seule à vous crier :

A bas l'armée toujours au service de l'Etat capitaliste et impérialiste,

A bas le capitalisme exploiteur et ses auxiliaires la religion et l'éducation étatique.

Seule la Révolution peut vous libérer et tuer la guerre en supprimant ses causes.

Seule l'action directe peut défendre vos conditions de vie.

Tous les compromis sont mensonges et trahison.

Rejoignez la Fédération des Jeunesse Libertaires.

J. A.

APPEL aux Jeunes du Bâtiment et aux sans travail

Nos jeunes compagnons du bâtiment voulant se perfectionner dans le métier peuvent s'adresser au secrétariat de la jeunesse libertaire qui leur fournira tous renseignements utiles au sujet de la formation professionnelle accélérée par l'ouverture de centres d'une durée de six mois.

Ces centres sont ouverts dans la région parisienne et s'ouvriront dans presque toutes les régions de France vers le 1^{er} septembre prochain.

Les spécialités : maçonnerie, béton, plâtrerie et peinture seront les premières à être mises en route.

Chaque candidat avant son entrée au stage subira un examen médical et psychotechnique et une instruction de quinze jours. Si les examens sont favorables, ils seront admis à suivre un stage de 6 mois dans la spécialité choisie.

Pendant toute la durée de son stage, le candidat sera payé au salaire de manœuvre spécialisé. Dans chaque centre ouvert, il est prévu une cantine et dortoir pour les stagiaires internes. Les frais de cantine et dortoir seront retenus au plus juste prix sur les salaires octroyés.

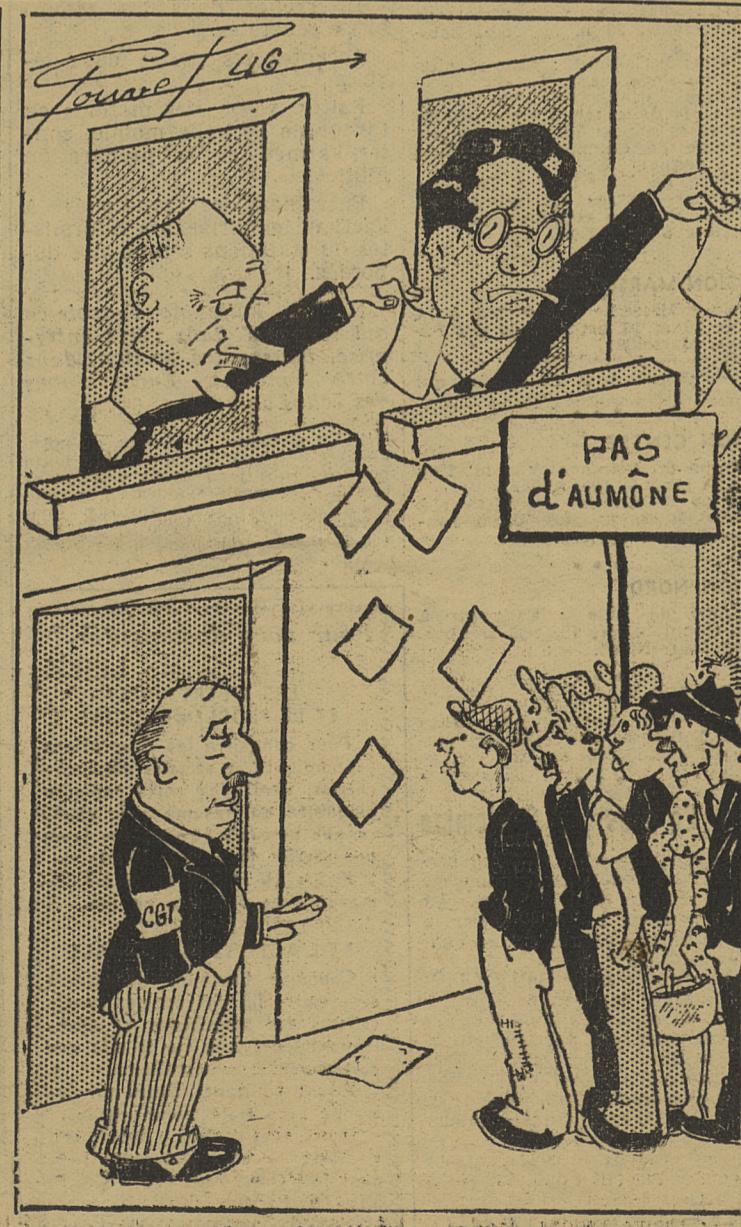
Adresser toutes demandes et renseignements à « Jeunesse Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris (X^e).

M. DALADIER et ses adversaires

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Mais... revenons à M. Daladier. Il s'agissait pour lui de justifier sa politique ; et si nous daignons parler d'une affaire de validation d'élection, c'est que le débat auquel elle a donné lieu a magistralement mis en lumière la pourriture parlementaire et l'esprit de domination qui anime tous les hommes de gouvernement.

Les communistes en veulent à M. Daladier parce qu'à Munich il aurait fait le jeu de Hitler. Mais le Taureau du Vaucluse leur répond que le gouvernement russe avait été bien plus loin en concluant le pacte germano-so-



Les maîtres de l'heure à l'œuvre

